Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
# 104e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE ## 5e GROUPE ## HISTORIQUE **1914-1918**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur : **EXTRAIT DE L'HISTORIQUE DU 26e RAC**	Origine : http://gallica.bnf.fr/ **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : H. Charles-Lavauzelle (Paris) Editeur militaire 124 Boulevard Saint-Germain Même maison à Limoges 1920	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE DU 5e GROUPE

DU

104e Régiment d'Artillerie Lourde[1]

(Historique de la 50e Batterie de 120 L. du 2e R. A. C., devenue 24e de 120 L., 101e R. A. L., puis 13e du 104e.)

———

Les 50 et 51e batteries du 2e R. A. C. furent formées le 19 octobre 1914. La majeure partie du personnel de ces nouvelles batteries, prélevée sur les dépôts du 2e R. A. C., du 11e R. A. P. (Grenoble, Briançon et Albertville) et du 32e R. A. C. (Valence), fut rassemblée le 12 octobre 1914 à Grenoble, au quartier du 2e R. A. C., passée en revue le lendemain par le général **PERRUCHON** et embarquée le 21 octobre pour Lyon.

1914. — Nouvron.

Dès leur arrivée, les 50e batterie (capitaine **GUERITHAULT**) et 51e batterie (lieutenant **CHABROL**) touchèrent leur matériel et se complétèrent en personnel et chevaux avec les ressources du 54e R. A. C (Lyon). Telle fut l'origine du groupe de 120 L. du 2e R. A. C. qui, sous les ordres du chef d'escadron **BOURGET**, s'embarqua le 2 novembre 1914 pour le front et arriva dans le Soissonnais le 4 novembre 1914.
La 50e batterie, dès son débarquement à Villers-Cotterêts, le 4 novembre 1914, est dirigée sur le Maubrun (région d'Amblény) où s'effectue la première mise en batterie ; un bois artificiel planté autour des pièces constitue le premier essai de camouflage.
Le 12 novembre, cette batterie, mise à la disposition du 7e C. A. pour l'attaque du plateau de Nouvron, exécute à 23 heures son premier tir, ayant comme objectifs le village de Tartiers et la râperie des Vaugerins.
Affecté au 5e groupe de division de réserve (5e G. D. R.) qui tient le front de Soissons, le groupe fait mouvement le 14 novembre ; les deux sections de la 50e batterie s'installent : la 1re au nord, la 2e au sud de la ferme du Pavillon (nord-ouest de Souches). Le 17 novembre, la 1re section est transportée plus à l'ouest, dans le bois de Bellevue (nord-ouest de Billy-sur-Aisne).

1915. — Bataille de Crouy (8 au 13 janvier 1915).

Les 8, 9 et 10 janvier 1915, la batterie coopère à l'attaque de la cote 132 (nord-ouest de Crouy) par les troupes de la 55e division et une brigade marocaine ; l'opération, d'abord couronnée de succès, est arrêtée par une violente contre-attaque allemande sur Chivres, Sainte-Marguerite, Bucy-le-Long et Crouy (12 et 13 janvier). Le front se trouve reporté sur l'Aisne et aux lisières nord de Soissons (faubourg Saint-Vaast) et la section restée à la ferme du Pavillon vient s'installer dans la rue du Moulin (nord de Serches) ; c'est également là que se porte, le 9 mars,

[1] L'artillerie de la 7e division comprend aujourd'hui, outre les groupes de 75 provenant de l'artillerie de campagne de l'ancien 26 R. A. C., deux groupes-lourds qui ont leur origine dans le 5e groupe du 104e R. A. L. formé au cours de la campagne. C'est l'historique de ce groupe qui est ici exposé.

la section de Bellevue qui avait été violemment bombardée à deux reprises (18 janvier et 3 février) par des obusiers de 21 centimètres et de 15 centimètres. Dans la première quinzaine d'avril, toute la batterie réoccupe l'emplacement de la ferme du Pavillon.
En juin 1915, le 5e G. D. R. devient 37e C. A. et le groupe **BOURGEAT** constitue l'A. L. organique de ce C A. (24e et 25e batteries). Le mois de juillet 1915 est marqué par l'arrivée des premiers obus D en fonte aciérée avec lesquels la batterie exécute des tirs sur le moulin et le village de Laffaux.
Dans la nuit du 27 au 28 octobre, une nouvelle position est occupée sur le plateau au sud-ouest de Vauxbuin (6 kilomètres sud-ouest de Soissons).
Le 1er novembre 1915, le groupe se transforme en 4e groupe de 120 L. du 101e R. A. L. (24e et 25e batteries), qui reste en position près de Breuil jusqu'au 2 février 1916 ; l'échelon, d'abord installé à la ferme de Vauxbuin, cantonne ensuite à La Hoche.

1916. - Cote 186.

Le 37e C. A. quitte, le 2 février 1916, le secteur de Soissons et se rend par étapes à l'ouest de Reims où il remplace le 1er C. A. dans le secteur de Berry-au-Bac ; la 24e batterie fait route par Les Croules, Mareuil-en-Dôle, la ferme de Berthenay (manœuvre devant les officiers suisses) et Unchair et atteint la cote 186 (sud-ouest de Cormicy), où elle prend position le 17 février.
Le 16 mars 1916, la batterie **GUERITHAULT** est violemment prise à partie par une batterie allemande d'obusiers de 15 centimètres ; un véritable duel d'artillerie s'engage, mais, grâce aux indications données par l'observateur du ballon de Vaux-Varennes, l'emplacement des obusiers peut être déterminé et la 24e batterie, bien qu'elle soit soumise à un bombardement précis, parvient à faire taire les pièces ennemies.
Un déplacement de courte durée est effectué à l'ouest de Roucy à la fin de mars ; mais, de retour à la position de la cote 186, la batterie, grâce à l'observatoire de la cote 186, appuie efficacement l'attaque française menée le 25 avril 1916 pour reprendre les bois des Buttes et le bois Franco Allemand (nord-est de Pontavert), qui avaient été perdus le 10 mars. Pendant quelques jours (du 19 juillet au 7 août), une partie du personnel va servir une batterie de 155 L. d'ossature dans le bois de Gernicourt.
Le 37e C. A. arrive dans le secteur du Chemin-des-Dames le 18 septembre. Il relève successivement les C. A. placés à sa gauche ; la 24e batterie va occuper un emplacement dans le bois de Beaumarais. Puis, le 4 janvier 1917, elle se déplace vers l'ouest et prend position jusqu'au 24 janvier à 500 mètres à l'est de Bourg-et-Comin.

1917. - L'Aisne.

Le 28 janvier 1917, le C. A. revient dans le secteur de Soissons et relève le 2e corps de cavalerie ; la batterie **GUERITHAULT** s'installe à l'est de Breuil (sud-ouest de Soissons).
Mais les Allemands commencent, le 18 mars, leur recul dans la région de Pasly-Cuffies-Bucy-le-Long ; l'artillerie franchit l'Aisne et la batterie occupe successivement des positions près de la maison Clémencin (ouest de Crouy) et près de la ferme Perrière. A ce moment, le chef d'escadron **BOURGEAT** est évacué et remplacé à la tête du groupe par le capitaine **GUERITHAULT**. Le sous-lieutenant **AMOUDRUZ** commande provisoirement la 24e batterie. Le 1er avril 1917, à la position de Perrière (ferme), le canonnier servant **BIOULON** est tué ; deux de ses camarades (**VINATIER** et **BUSSON**) sont blessés.

Offensive du Chemin-des-Dames (16 avril 1917).

L'artillerie lourde du 37e C. A. étant mise à la disposition du 1er C. A. colonial, la batterie vient s'installer, le 13 avril, près de la ferme d'Antioche (région de Vauxaillon) et participe à l'offensive du Chemin-des-Dames en appuyait l'attaque dirigée par le corps colonial sur le moulin de Laffaux, la ferme Moisy et le mont des Singes.

Le 20 avril, le groupe descend au repos à Saint-Médard (nord de Soissons), puis à l'usine Piat, dans le faubourg de Reims à Soissons ; mais, dès le 23 avril, la 24e batterie remonte une position à Celles-sur-Aisne.
Le 25 avril, les échelons du groupe, cantonnés à l'usine Piat, sont fortement bombardés et subissent de fortes pertes; parmi le personnel de la 24e batterie, les canonniers conducteurs **DUMOULIN, MORIN, VARIN, MOTCHAL**, le servant **MEUNIER-RUSIERE** sont tués ; le brigadier **COTTIN**, les conducteurs **MARCHAU** et **VONAIT** sont blessés ; deux jours plus tard, au même endroit, le vétérinaire aide-major de 1re classe **ROUX** est grièvement blessé et meurt de ses blessures le lendemain.
A la position de Celles-sur-Aisne, le sous-lieutenant **BOY** et le canonnier servant **MARCHAU** sont frappés mortellement le 2 mai. Le brigadier **VAESEN** est blessé.
Trois jours plus tard, la batterie prend part aux combats qui aboutissent à la prise des fermes Colombe et Mennejean par la 158e D. I.
Le 7 mai, le lieutenant **MONNIER**, est nommé au commandement de la 24e batterie qu'il installe (24 mai) près de la ferme de Montgarni (ouest de Margival).
Après le départ du capitaine **MONNIER**, appelé à d'autres fonctions, la batterie, provisoirement sous les ordres du lieutenant **GIRAUD**, quitte la région de Margival le 14 août 1917 et vient s'installer, le 18 août, dans le secteur d'Itancourt (sud de Saint-Quentin), au milieu des ruines d'une ferme, à Benay ; le capitaine **COLMANT** vient en prendre le commandement le 16 septembre 1917.
Bien qu'ayant été soumise de la part de l'ennemi à plusieurs violents tirs de destruction (14, 15, 16 et 17 octobre) et à de fréquents tirs de harcèlement, la batterie, pendant tout son séjour, n'a éprouvé aucune perte et ne quitte la position de Benay qu'au moment où le 35e C. A. est dissous et où les Anglais prennent le secteur.

1918. — Les Flandres, 2e bataille de la Marne.

Le 29 janvier 1918, la batterie rejoint son échelon au Riez-de-Cugny ; quelques jours après, le groupe, passant par Guiscard et Porquericourt, s'embarque en chemin de fer à Noyon (4 février) à destination du C. O. A. L. d'Arcis-sur Aube.
Il vient cantonner à Saint-Rémy-sur-Barbuise, Il doit être transformé en groupe lourd divisionnaire et doit recevoir du matériel moderne (155 court Schneider modèle 1917).
Chacune des batteries de 120 L. devant former trois batteries de 155 C. S. et une C. L. de ravitaillement, est complétée par de jeunes canonniers de la classe 1918, quelques hommes provenant d'autres unités et un détachement de canonniers malgaches. Le personnel ainsi réuni est réparti entre les 24e, 25e et 26e batteries de 155 C. C. et la 4e C. L.
Ces quatre unités constituent le 4e groupe de 155 C. S. modèle 1917 du 101e R. A. L., sous les ordres du chef d'escadron **GUERITHAULT** ; le capitaine **COLMANT** conserve le commandement de la 24e batterie.

Le 1er mars 1918, le groupe change de dénomination et, sous le nom de 5e groupe de 155 C. S. du 104e R. A. L. divisionnaire de la 7e D. I. (général **BULOT**), qui fait partie du 4e C. A., la 24e batterie devient 13e du 104e , la, 25e passe au 6e groupe du 116e R. A. L.
Le nouveau groupe quitte le C. O. A. L. le 21 mars, se rend dans te secteur de Beine et du mont Cornillet tenu par la 7e D. 1.
La 13e batterie complété son instruction en occupant une position dans les bois de sapins entre Mourmelon-le-Petit et Sept-Sault (25 mars au 4 avril), puis une autre dans les marais à l'est de Courmelois (4 avril au 30 avril). Après un repos de huit jours au camp, de la Sablière, près de Bouy, le groupe s'embarque en chemin de fer à la gare de Mourmelon-le-Petit (8 mai). La 13e batterie débarque le 9 à Saint-Omer, cantonne quelques jours au couvent près de Noordpenne, puis aux environs de Weemaers-Cappel ; elle prend position le 17 mai à 1 kilomètre au sud-ouest de Vlamerthinghe (entre Ypres et Poperinghe), au milieu des batteries anglaises, dans le secteur de Dickebusch et en pleine vue du mont Kemmel ; c'est là que sont blessés le maréchal des logis **DUSSOLIET** et le canonnier servant **BEZZO**. La 7e division ayant relevé une division plus à l'ouest, dans le secteur du mont Kemmel, la batterie vient s'installer le 23 mai entre Abeele et Reninghelst ; là elle subit à maintes reprises des tirs de harcèlement à obus explosifs et toxiques (ypérites et arsines) et contribue à arrêter l'attaque lancée le 27 mai sur tout le front d'Ypres à Bailleul.

Relevé le 27 juillet par les Anglais, le groupe se reforme au nord d'Abeele et s'embarque en gare d'Equelbec (5 juillet) pour Fère-Champenoise.

2e Bataille de la Marne (15 juillet 1918).

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, à minuit 10, se déclanche la grande offensive allemande s'étendant de Tahure à Château-Thierry ; le groupe est mis à la disposition de la division coloniale et, franchissant la Marne, gagne aussitôt la forêt d'Epernay ; le 16 au matin, la 13e batterie se met en position dans le bois de Boursault, au sud du village ; le 17 juillet, un tir de harcèlement ennemi cause la mort du canonnier conducteur **BAZIRE** et du servant **ROUSSEKEYT** et blesse le maréchal des logis **RODDE**.
Cependant, après une semaine de combats acharnés au cours desquels Les Allemands ont pu s'avancer jusqu'à Villesaint (à moins de 3 kilomètres de la position de batterie), l'attaque allemande est brisée grâce à la résistance du 1er corps de cavalerie au sud de la Marne et de la 17e division au nord. Celle-ci a en face d'elle les plus réputés régiments de la Garde prussienne (1er, 2e et 4e régiments portant respectivement les noms : Alexandre, Auguste et François-Joseph).
Les armées allemandes battent en retraite vers le nord, et le groupe, malgré d'énormes difficultés résultant de l'encombrement des routes, du mauvais temps, de la fatigue des hommes et des chevaux, suit l'avance de nos troupes et donne un appui efficace à la 7e D. I. près du village de Romigny et de la ferme Balœuvre et à la 10e D. I. qui franchit l'Ardre et avance jusqu'à la Vesle, entre Jonchery et Breuil.
Pendant cette avance, la 13e batterie, qui a franchi la Marne sur un pont de bateaux à Port-à-Binson, prend position près de Baslieux-sur-Châtillon (là sont blessés le médecin aide-major de 1re classe **BRUNIE**, le lieutenant **FOUQUE** et le conducteur **BAUCHARD**), puis au sud-est de Romigny et enfin vient bivouaquer en position d'attente dans le parc du château de Prin.
Le groupe quitte le front, de bataille le 10 août pour se rendre d'abord à Orbais (quatre-jours de repos), puis à Juvigny où il arrive le 18 août.
Le 24 août, la 13e batterie remonte en secteur et prend position dans une sablière près de Sept-Saulx (secteur de Courmelois) ; elle occupe pendant quelques jours une position sur les bords

du canal, entre Sept-Saulx et Courmelois ; au cours d'un des nombreux tirs de harcèlement sur cette position, le canonnier servant **BARBEAU** est blessé.

Offensive de l'armée Gouraud en Champagne (26 septembre 1918).

La batterie, mise à la disposition de la 163e D. I., prend position au nord-est de Braconne et participe, par des tirs de contrebatterie et de neutralisation, aux opérations du 26 septembre, à la prise du Mont-Sans-Nom. Retirée de cette région le 4 octobre, la batterie rejoint le groupe au camp du Moulin, près de Louvercy.

Opérations sur la Retourne (7, 8 et 9 octobre 1918).

Remontant vers le nord par Souain et la ferme Navarin, le 5e groupe appuie les opérations de la 7e D. I. qui s'empare des bois au nord de Saint-Etienne-à-Arnes, puis de Cauroy (7, 8, 9 octobre) ; la batterie est alors en position au nord de Sainte-Marie-à-Py et tire là ses derniers coups de canon.
Sous la pression de la IVe armée (armée Gouraud), Les Allemands se replient sur l'Aisne; le groupe suit la progression des fantassins de la division et parvient dans la région du Mont-Saint-Rémy où la 13e batterie reste en position d'attente jusqu'à la relève de la division (20, octobre 1918).
Après un repos d'une quinzaine de jours à Vadenay, le groupe remonte par étapes vers la Meuse, la ferme Mazagran, Vouziers et parvient devant Sedan le 12 novembre.
C'est à Vouziers, le 11 novembre 1918, que le groupe apprenait la signature de l'armistice qui marque la capitulation des armées allemandes et la victoire des armées de l'Entente.
Après avoir cantonné jusque vers le 25 décembre dans la région sud-ouest de Sedan, le groupe se portait au sud de Sedan et occupait les cantonnements de Maury, Brévilly, Amblimont, où il se fondait, le 12 février 1919, avec le 6e groupe du 134e R. A. L.

Quelques jours avant la transformation du groupe, le commandant **GUERITHAULT**, nommé à l'atelier de construction de Lyon, quittait le groupe auquel il appartenait depuis le commencement de la campagne ; à cette occasion, il adressait au personnel l'ordre du jour suivant :

« Officiers, sous-officiers, brigadiers, canonniers du 5e groupe du 104e R. A. L.
« Nommé à l'atelier de construction de Lyon, je vous fais mes adieux ; je conserverai un souvenir impérissable des cinquante-deux mois passés au groupe lourd du 2e, devenu successivement 4e groupe du 101e et 5e groupe du 104e.
« Je vous remercie de votre courage et de votre dévouement ; je vous quitte le cœur serré ; des liens vivaces me rattachent à vous.
« Honneur à nos glorieux morts !
« Bonne chance à tous.
« Soyez fiers de votre ancien groupe. »

CITATION.

7e DIVISION D'INFANTERIE.

E.-M., 1er BUREAU. Au Q. G., le 17 novembre 1918.

N° 314271

Ordre n° 265.

Le général commandant la 7e division d'infanterie cite à l'ordre de la division :

Le 5e groupe du 104e R. A. L. :

Sous les ordres du chef d'escadron Guérithault, a toujours rempli dans les meilleures conditions toutes les missions qui lui ont été confiées ; à, dans ses tirs, obtenu les meilleurs résultats notamment dans les combats des Flandres, en juin 1918, a contribué par la précision de son feu à repousser de violentes attaques ennemies ; en juillet 1918, dans le Tardenois, pendant la poursuite de l'ennemi, a réussi, malgré de sérieuses difficultés, à porter ses batteries en avant et à les approvisionner en munitions ; a pu ainsi coopérer à la préparation des attaques exécutées dans cette région.

Le général commandant la 7e D. I.,

Signé : BULOT.

MORTS POUR LA FRANCE.

Canonnier Bazin, Léon (13e batterie), le 17 juillet 1918 ; canonnier Boussekeyt, Maurice (13e batterie), le 17 juillet 1918 ; maréchal des logis Delpech, Baptiste (13e batterie), le 15 août 1918 ; canonnier Langry, Emile (5e C. L.), le 10 septembre 1918 ; lieutenant Detret, Roger (15e batterie) le 5 novembre 1918 ; canonnier Van Mack, Eugène (14e batterie), le 13 février 1919.

****

Ancestramil